

inévitables que ces masses se tournent vers le stalinisme, c'est, nous semble-t-il, déclarer d'avance que nous ne pouvons pas accomplir notre tâche. Nous ne pouvons pas accepter de telles prédictions pessimistes. Nous ne pensons pas que ce soit là un processus mécanique : d'abord un tournant vers le stalinisme, puis viendra notre tour. Si les staliniens arrivent à capter le courant massif vers la gauche des masses du Labour Party, cela ne peut avoir que des conséquences tragiques. Nous le répétons, c'est notre tâche spécifique d'empêcher cela et de montrer aux ouvriers la voie révolutionnaire, comme second terme de l'alternative.

Cela nous mène à votre conclusion dans laquelle vous affirmez que : « le parti souligne que la tâche fondamentale dans la prochaine période doit être le maintien de l'indépendance organisationnelle du parti », le travail dans le Labour Party étant mis tout à fait en bas de la liste, après « un tournant vers les syndicats, les usines et le Parti Communiste ». Il est naturel qu'avec une telle conception des tâches fondamentales vous ne pouvez pas très bien combattre le stalinisme pour le contrôle du mouvement vers la gauche qui est canalisé dans le Labour Party.

Votre attitude vis-à-vis du Labour Party, à part l'analyse économique et politique générale qui forme l'arrière-plan du document, est basée plus spécifiquement sur l'affirmation que « les organisations du Labour Party qui tendaient à se ranimer après les élections sont en grande partie calmes et sommeillent ». C'est là une forme quelque peu modifiée de ce que vous disiez oralement dans la discussion avec nous que le Labour Party est « moribond ». L'aile gauche (Aneurin Bevan et ses amis) a fusionné avec « l'aile droite ». Vous soulignez spécialement qu'il n'y a « pas de courant centriste dans le Labour Party actuellement ». Enfin, vous citez des « expériences ». Le travail de fraction dans le Labour Party « a démontré, de telle façon qu'il est impossible de le réfuter, qu'à cette étape on ne peut guère recruter pour le parti révolutionnaire dans ce milieu ».

Nous pensons que ces points nécessitent une discussion plus approfondie. Tout d'abord, que voulez-vous dire exactement, lorsque vous déclarez que les « organisations du Labour Party sont calmes et sommeillent » ? Ou « moribondes », comme il était dit précédemment ? Dans les annales du Labour Party, nous lisons que les membres individuels ont presque triplé depuis 1944 et sont aujourd'hui plus de 700.000. Les forces totales, membres individuels et « affiliés » (membres des syndicats qui versent volontairement une cotisation politique) sont de plus de trois millions. Nous lisons que c'est le chiffre le plus élevé depuis le « Trades disputes Act » de 1927, qui interdisait le paiement automatique de la cotisation politique dans les syndicats. Il y a eu une forte augmentation des organisations locales, etc. Il ne semble pas que ces chiffres aient été réfutés, et nous n'avons lu aucune réfutation de cela de votre part. Ce sont, là au moins, d'étranges chiffres de progrès pour une organisation stagnante ou calme, sans parler d'une organisation mourante ! D'après ce que nous pouvons voir, les victoires électorales du Labour Party sont accompagnées, en outre, d'un progrès également remarquable de ses organisations.

Superficiellement, cela semble indiquer qu'il y a un ferment suffisamment « gauche » dans le Labour Party. Non seulement vous ignorez cela mais encore vous prétendez qu'il n'y a pas beaucoup de vie politique dans le Labour Party, car « l'aile gauche » a fusionné avec « l'aile droite » et qu'il n'y a pas de courant « centriste » à l'intérieur. Pour nous, il est aussi difficile de comprendre ce point de vue que les autres.

Il est certain que Bevin et Cie sont devenus des ministres dans le gouvernement d'Attlee. Mais comment qualifier autrement la révolte des élus travaillistes, la réaction des quarante sections à la lettre de Spethorne, etc., sinon comme l'expression d'un courant « centriste » ou d'une « aile gauche ».

Il nous semble qu'il serait plutôt irréfuté de ne pas le reconnaître parce que Bevan et Cie n'en sont plus les leaders et au lieu de cela ont accepté des postes à La Chambre. La fermentation à la base qui s'exprime par ces événements est, à notre avis, le facteur qui détermine la tendance vers la gauche.

On pourrait croire, étant donné surtout que les staliniens semblent capitaliser cette évolution, que les trotskystes trouveraient un terrain fertile dans la masse des ouvriers réveillés, autour du Labour Party, pour augmenter leur influence et se renforcer. Mais vous nous informez que l'expérience de votre travail de fraction a « démontré au delà de toute possibilité de réfutation qu'à cette étape on ne peut guère recruter pour le parti révolutionnaire dans ce milieu ». Et vraiment les chiffres de votre rapport sur le travail de fraction montrent que vous avez très peu recruté dans ce milieu. Mais permettez-nous de douter que ce soit là une « démonstration » et « au delà de toute possibilité de réfutation » qu'aucun gain substantiel ne puisse y être fait par le parti révolutionnaire.

Il nous semble évident, qu'en ignorant la tendance démontrée par les faits ci-dessus et en détournant le parti du Labour

Party au lieu de le tourner vers ce dernier, votre travail de fraction ne puisse guère avoir de meilleurs résultats. Pour progresser dans une situation favorable, il faut d'abord la reconnaître et ensuite s'orienter en conséquence.

Vos remarques sur les « expériences » ont encore un autre aspect que nous aimerions discuter : et en rapport avec cela, tout le problème de la progression du parti. Vous dites que l'orientation vers le Labour Party trouve sa réfutation par le fait que vous avez très peu recruté récemment dans ce milieu. Permettez-nous de dire tout d'abord que même avec une orientation vers le Labour Party telle que nous la proposons, nous doutons que vous fassiez des recrues en masse immédiatement. Et cela n'est pas la tâche principale à notre avis. Nous allons essayer d'expliquer pourquoi.

Lorsque vous dites qu'il y a un « engourdissement » dans le mouvement des masses et essayez de lier cela au soi-disant « boom », vous êtes en contradiction flagrante avec les faits. Mais quel est l'état d'esprit des masses britanniques ?

A notre avis, les masses britanniques attendent simplement de voir ce que feront les leaders travaillistes avec le mandat qu'ils ont reçu d'elles. Elles attendent de faire la première expérience des nationalisations, du « plan », des réformes promises. C'est seulement dans ce sens que l'on peut parler d'un engourdissement. Mais cela ne veut pas du tout dire que les masses sont apathiques, qu'elles ne s'intéressent pas au développement politique. Les progrès réels du Labour Party sont la preuve du contraire ; et même plus encore, le choc qui s'est produit au sujet de la politique étrangère. S'il y a actuellement un calme au sujet de la politique intérieure — et sur ce plan même, il y a eu des éclats tels que le mouvement des squatters et le mouvement des « closed shop », sans parler de toute une série de grèves — l'humeur qui s'est manifestée au sujet de la politique étrangère montre que dès qu'un certain nombre d'expériences aura révélé le caractère traître du gouvernement travailliste sur le premier plan, l'éclatement de la révolte sera d'autant plus bruyant. Mais, comme l'a démontré le mouvement au sujet de la politique étrangère, la révolte aura forcément tout d'abord lieu dans le cadre du Labour Party lui-même, reflétant l'action des ouvriers dans leurs syndicats sur lesquels est basé le parti.

Pourquoi est-ce ainsi ? Il n'est pas difficile de le comprendre lorsqu'on considère : premièrement, le caractère unique du Labour Party qui est si étroitement lié aux organisations de base des syndicats ouvriers ; deuxièmement, le fait que pour la première fois, après quarante années de luttes, d'espoirs et de déceptions, il y a maintenant un gouvernement travailliste qui dispose de la majorité. Les ouvriers sentent que c'est leur gouvernement, le gouvernement pour lequel ils ont lutté. En outre, ils sentent qu'ils peuvent l'influencer du fait de son étroite liaison à leurs organisations de base. Le cours normal pour eux semble être l'action politique dans le cadre du Labour Party. Il leur semble beaucoup plus facile et moins coûteux, de leur point de vue, d'obtenir satisfaction à leurs revendications de « leur » gouvernement plutôt que d'envisager d'autres voies. Il nous semble que cela explique aussi l'absence de tout mouvement sérieux de scission, que vous semblez attendre. Les ouvriers tenteront forcément tout d'abord d'obtenir satisfaction à leurs aspirations par le gouvernement travailliste et par le Labour Party.

Dans ces conditions, il est évidemment bien plus difficile de recruter des membres directement du Labour Party au parti révolutionnaire que de les organiser à l'intérieur pour le trotskysme. L'ouvrier, même celui d'avant-garde, est attiré par l'idée de voir si le Labour Party, qui après tant d'années est enfin arrivé au pouvoir, peut-être forcé d'agir dans son intérêt. Les ouvriers pensent pouvoir changer démocratiquement la politique du parti. C'est pour cela que votre « expérience » ne nous impressionne pas en tant que réfutation de l'orientation que nous proposons.

Mais recruter actuellement des ouvriers du Labour Party est une chose, et les influencer pour une action révolutionnaire est une autre chose. Il nous semble que vous posez le problème d'une façon erronée. Notre tâche, la tâche de l'orientation vers le Labour Party, même celle d'une « entrée » éventuelle, n'est pas essentiellement le recrutement immédiat. Il s'agit de présenter aux ouvriers le programme transitoire du trotskysme au cours de leur évolution vers les luttes, de faire avec eux leurs expériences en appliquant les revendications incluses dans ce programme suivant les besoins du moment, de les convaincre en participant à leur vie journalière que c'est le seul programme qui peut les amener à leur but. Dans ce processus, il est nécessaire d'immuniser les ouvriers contre le stalinisme. Mais apporter le programme trotskyste aux ouvriers, combattre le stalinisme, faire avec eux leurs expériences, participer à leur vie politique aujourd'hui en Angleterre c'est par-dessus tout être à l'intérieur et autour du L. P. où les ouvriers se trouvent indiscutablement. Cela veut dire que tout le travail du parti

tourne autour d'une agitation et d'une propagande incessante autour du gouvernement travailliste et de l'attitude des ouvriers vis-à-vis de celui-ci.

Ceci n'est pas une tâche facile ni de courte durée. Toute la prochaine période posera cette tâche à nouveau. Le programme transitoire fut précisément élaboré pour une telle période et pour cette tâche. Sa viabilité se manifestera d'autant plus fortement que les ouvriers continueront à se diriger vers une activité de masses sur le plan politique. Cela veut dire, à notre avis, qu'il y aura de plus en plus de possibilités d'influencer les ouvriers dans le Labour Party, pour les trotskystes. C'est de ce point de vue que nous proposons en juin dernier « la concentration de la plus grande partie des forces du R. C. P. dans le Labour Party » et avons suggéré que « le R. C. P. devrait envisager les possibilités pratiques d'entrée dans le Labour Party ».

A notre avis, cette proposition et cette suggestion, étant donné les développements qui ont suivi et dont nous avons parlé ci-dessus, deviennent de plus en plus urgentes.

Nous notons que vous dites dans votre document : « L'entrée dans le Labour Party n'est pas un nouveau problème pour les trotskystes britanniques. L'expérience de « l'entrée » dans les dix dernières années et les conclusions théoriques de Trotsky quant à la façon et au moment de la poser, démontrent que pas une des conditions pour l'entrée totale ou pour jeter tout le poids de l'organisation dans le Labour Party n'existe aujourd'hui ou ne peut exister dans le très prochain avenir. »

Nous avons l'intention de discuter plus tard les expériences des trotskystes britanniques en ce qui concerne le problème de l'entrée dans le passé en rapport avec le problème tel qu'il se présente à l'heure actuelle. Pour l'instant, nous aimerions reprendre ce que vous appelez les conclusions théoriques de Trotsky sur cette question.

A ce que nous savons, notre mouvement et ses précédents dans le mouvement du temps de Lénine, a toujours eu la conception la plus souple quant aux formes organisationnelles, et n'a jamais posé de principes stricts ou de théories fixes à ce sujet. La fermeté dans les principes politiques combinée avec la plus grande souplesse dans la tactique pour servir à nos principes, étaient justement les mérites de Lénine et de Trotsky contre toutes les autres tendances. Pour nous, les formes organisationnelles ont toujours dépendu des circonstances concrètes et étaient de ce point de vue adaptées à celles-ci.

Il y eut une fois des gens — les Ohleristes étaient parmi eux — qui ont essayé de faire de « l'indépendance du parti » un principe organisationnel en citant les onze points élaborés par Trotsky lors de la fondation de l'Opposition de gauche internationale (qui à cette époque était dirigée contre la trahison politique des staliniens qui avaient dissous le parti communiste dans le Kuomintang bourgeois). Mais le mouvement tout entier avec Trotsky a toujours rejeté une conception organisationnelle aussi rigide, comme nous le savons tous.

Nous ne pensons pas non plus que l'on puisse considérer d'une façon rigide « les conditions pour une entrée ».

Ce que Trotsky décrivait dans les travaux que vous citez, c'étaient les conditions qui existaient au moment où il écrivait. Ce n'était pas dans son caractère politique et il n'a jamais établi de lois strictes et pour ainsi dire valables pour tous les temps en ce qui concerne l'entrée. Il y a déjà eu des entrées d'organisations révolutionnaires dans d'autres organisations et cela se produira probablement encore, et ceci à des périodes différentes, variant dans leur caractère politique et pour des raisons différentes. Pour ne donner que quelques exemples : des organisations révolutionnaires sont entrées dans d'autres partis dans des périodes très réactionnaires dans le but d'une simple auto-défense contre la terreur déchaînée ; d'autre part, des organisations révolutionnaires sont entrées comme petits groupes propagandistes dans des périodes de montées massives pour pouvoir accomplir le premier recrutement individuel sérieux. Il y a encore d'autres conditions et d'autres raisons pour l'« entrée ».

Ici nous nous sommes occupés du côté « théorique » de l'entrée car outre la mention que vous faites à ce sujet dans votre document, vous nous avez adressé une lettre nous demandant de donner notre point de vue sur les « conditions générales » pour l'entrée et il nous semble nécessaire d'expliquer aussi clairement notre point de vue sur ce point, bien que votre lettre ait reçu une réponse séparément.

Si Trotsky n'a jamais établi de lois strictes et rigides pour l'entrée, les conditions qu'il décrit, d'après votre citation, méritent la comparaison avec la situation actuelle en Grande-Bretagne, car, à notre avis, elles ne diffèrent pas tellement pour appuyer votre conclusion, même de ce point de vue. Au contraire, Examinons donc ces conditions telles que vous les énumérez

« (1) Que le pays soit entré, ou soit en train d'entrer dans une période de crise politique pré-révolutionnaire. » Nous vous

demandons : quelle caractérisation donnez-vous à la période dans laquelle il y a une radicalisation des masses du genre de celle qui en Angleterre entraîne de constantes et grandes victoires électorales pour le Labour Party, et une telle fermentation au sujet de questions politiques ?

Apparemment l'idée vous est venue que cette situation semble s'approcher d'une période de crises pré-révolutionnaires. Car peu après cette citation vous trouvez utile, contre toute vraisemblance, de dire : « La perspective immédiate n'est pas celle de radicalisation des masses, etc. »

« (2) Qu'un processus de différenciation ait commencé dans les partis de masses de la social-démocratie ayant comme résultat la création d'un courant centriste de masses, particulièrement parmi les jeunes. » Il est certain qu'aucune tendance oppositionnelle organisée, bien établie, ne s'est encore développée dans le Labour Party ni parmi les adultes ni dans la jeunesse. Mais, est-ce que des événements tels que ceux qui marquent toute une série de révoltes au sujet de la politique étrangère excluent la création d'un courant centriste de masses ? Cela n'indique-t-il pas plutôt qu'il existe aujourd'hui un tel courant, même s'il est encore amorphe ?

« (3) Que le parti révolutionnaire soit complètement isolé des vrais éléments de la vie politique de la classe ouvrière et soit incapable de progresser ou d'influencer les événements excepté à travers les organisations réformistes de masses. »

Nous ne sommes naturellement pas en mesure de juger a priori ces conditions. Mais à votre dernier congrès, dans votre rapport moral, vous avez décrit vous-mêmes l'état du parti comme étant stagnant et piétinant. En outre, vous expliquez que ce n'était pas là une condition spéciale à vous mais celle de toutes les petites organisations de gauche et que c'était dû à la grande vague vers le Labour Party parmi les masses. N'est-ce pas ainsi ? Est-ce que l'activité du parti reflète une situation autre que celle d'isolement des réels éléments de vie de la classe ouvrière ? Est-ce que le parti a eu de récentes expériences d'influence sur les événements ?

Et vous déclarez ouvertement « pas une seule de ces conditions » n'existe aujourd'hui. Même du point de vue de ces « conditions », vos conclusions semblent être entièrement ruinées. A notre avis, camarades, il est nécessaire que vous vous éleviez à la hauteur de la situation réelle qui vous affronte.

Un mot, maintenant, au sujet des expériences du passé en ce qui concerne l'entrée. Nous savons que ces expériences n'ont pas été très heureuses en Angleterre, il serait vraiment d'un grand profit de les étudier et de les discuter, dans la mesure où on les envisage afin d'en tirer des leçons pour l'application de cette tactique à l'avenir. Mais de simplement utiliser ces expériences défavorables comme argument contre l'entrée maintenant, nous semble tout à fait injustifié. Nous n'avons pas sous la main les informations nécessaires pour être en mesure d'évaluer ces expériences nous-mêmes, ou d'en tirer des conclusions. Mais nous espérons que vous ne le prendrez pas mal si malgré cela nous vous donnons notre point de vue quant à ce qui distingue, pour les trotskystes, le problème de l'entrée dans le Labour Party aujourd'hui, du problème dans le passé.

Tout d'abord, il nous semble que la radicalisation des masses qui englobe la grande majorité de la classe ouvrière anglaise est sans précédent dans l'histoire. Il y a un gouvernement travailliste majoritaire qui ne peut rejeter sur les libéraux la responsabilité de ne pas remplir son mandat, comme cela fut fait auparavant. En outre, ce gouvernement travailliste est élu pour cinq années (sauf une scission dans ses propres rangs). Ces facteurs nous semblent indiquer que pour toute une période à venir il y aura une fermentation constante dans le Labour Party. Le gouvernement travailliste est forcé de prendre des mesures « socialistes » (nationalisations) justement à cause de sa position majoritaire et à cause de la longue perspective de son mandat. Mais ces mesures, par leur semi-caractère (compensations, nominations de directeurs capitalistes pour diriger les industries nationalisées, etc.) qui s'opposera forcément aux besoins des ouvriers, seront incapables de résoudre les problèmes immédiats les plus urgents. L'inter-connexion entre le parti du gouvernement, le Labour Party, et les organisations des ouvriers, les syndicats, aura comme résultat inévitable que dès le début cette opposition prendra la forme de luttes à l'intérieur du parti. Sur la base de leurs expériences concrètes, les ouvriers trouveront tout naturel de tenter de mettre en application les mesures prises par des mouvements répétés dans le cadre du Labour Party au pouvoir. Il nous semble que les travailleurs tenteront tout d'abord d'épuiser tous les moyens pour obtenir du gouvernement — de « leur » gouvernement qui est venu au pouvoir après quarante années d'existence du Labour Party — qu'il fonctionne dans leurs intérêts. Cela est entièrement en conformité avec le conservatisme organisationnel des ouvriers en général et pas seulement des ouvriers britanniques. Mais en ce moment ce conservatisme organisationnel a des implications révolutionnaires précisément parce que le Labour Party a le contrôle complet du gouvernement.